

Du côté de FLOIRAC...

DANS CE NUMÉRO :

- Le mot du Maire (suite et fin) 2
- La sablière ... Etat civil
- Bénévoles en action 3
- 100 ans en Quercy 4
- Anciennes nouvelles de Floirac 5
- La grange absidiale restaurée 6 & 7
- Recette de Chantal Astuces de Geneviève Poème de Marie 8



par Lydia Giraudeau

LE MOT DU MAIRE

Chers amis,

Floirac a inauguré le 31 janvier les travaux de l'église et de la mairie. Les chantiers réalisés méritaient bien une petite fête ! Et à cette occasion, nous avons reçu avec plaisir des personnalités comme M. Afif Lazrak, sous-préfet de Gourdon, M. Martin Malvy, président de Région, M. Serge Rigal, président du Conseil général du Lot ou M. Jean-Claude Requier, sénateur du Lot. Notre village a ainsi tiré parti de la manifestation en se donnant un regain de visibilité à l'endroit des décideurs politiques...

Néanmoins ces travaux ne resteront pas un acte isolé de l'action municipale. Il faut les inscrire dans un programme complet de revitalisation du village. Et dans cette optique, le premier trimestre 2015 a été consacré, notamment, à la remise en état par Pascal, notre employé communal, d'un premier bâtiment à Pouzals. Menuiseries, placo, isolation, électricité... C'est chose faite grâce aux efforts des bénévoles également : Michel, Cyril, Philippe et Rachel. On n'oublie pas le temps qu'ils consacrent gracieusement à la commune. Nous sommes donc en mesure d'accueillir dans les prochains jours une petite activité artisanale : savons et bougies naturels du « Marché de Kankan » seront bientôt fabriqués sur place à Floirac !

(Suite page 2)

Edito

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants
Mars qui rit malgré les averses
Prépare en secret le printemps...

*Premier sourire du printemps
de Théophile Gautier*

Certes, le mois de janvier a permis de mesurer quelques-unes des œuvres perverses dont l'homme pouvait être l'auteur. Mais il est, fort heureusement, aussi capable d'œuvres vertueuses en tous genres.

A Floirac, n'ont-ils pas sculpté le paysage, élevé des murets de pierre, dessiné des chemins ou rénové un apentis qui menaçait de prendre le triste nom de ruine ? N'ont-ils pas redonné à un vieux bâtiment abandonné de tous une nouvelle vie ?

Ce printemps qui s'annonce c'est aussi le 100^{ème} de Mme Lavaur. Avec la discrétion des premières fleurs et la force de la vie qui bouillonne elle nous confie quelques bribes de son existence longue d'un siècle.

Un nouveau printemps aussi pour cette simple grange (mais quelle grange !) qui est prête à souffler ses quelque 550 bougies soit entre cinq et six centenaires. Michel Daubet nous présente toute la particularité de ce monument et nous montre encore une fois que l'homme d'hier comme celui d'aujourd'hui est capable de défier les siècles.

Je ne terminerai pas cet edito sans évoquer la question préoccupante du devenir de la sablière de Pontou. C'est un peu en dernière minute que nous apprenons que le réinvestissement du site est envisagé. Une présentation plus détaillée des divers projets est présentée en page 2.

Alix



De l'autre coté du village, au barri, les travaux d'électrification de la chapelle ont commencé. J'espère qu'elle deviendra, à terme, un lieu d'exposition utile et apprécié, car c'est un édifice remarquable qui sert trop peu aujourd'hui. En accueillant plus régulièrement des artistes, notre petit monument du XVème siècle apporterait un rayonnement supplémentaire à la commune.

Enfin, et c'est un point essentiel, votre conseil municipal a lancé une étude de projet urbain subventionnée à 50% par l'Etat. L'architecte retenu, Julien Dumolard, s'est vu confier une lettre de mission précise, rédigée par la municipalité. Ce « volet urbain » vise à :

- ◆ mettre en valeur le centre bourg et éventuellement ses annexes (hameaux de proximité) par un aménagement paysager « soft » des espaces publics,
- ◆ rendre à la place du village sa fonction de lieu de vie et d'échange,
- ◆ améliorer la fonctionnalité des espaces publics en matière de circulation des véhicules et des piétons, en recréant des connexions

Inauguration des travaux de la Mairie, de l'église et de la Bibliothèque (ENS)



entre les quartiers par exemple, tout en respectant les besoins spécifiques de la vie de village (marché, foires aux vêtements, fêtes et rassemblements),

- ◆ répondre aux problématiques de stationnement en centre bourg,
- ◆ permettre l'écoulement des eaux pluviales par des aménagements à moindre coût,
- ◆ étudier un contournement du bourg amélioré pour les gros véhicules (tracteurs, camping-cars, camions...).

Dans tous les cas, les ambitions de la municipalité pour la commune doivent impérativement rester dans les limites de sa taille, de sa vocation et de sa situation. Elles doivent respecter scrupuleusement le « génie du lieu » et son passé historique. Une telle réflexion, bien menée, peut apporter une plus-value certaine, esthétique et fonctionnelle, à notre bon vieux village.

Je vous souhaite à toutes et à tous de bonnes fêtes de Pâques.

Raphaël Daubet



Que ce site soit réinvesti, quoi de plus normal ! Cependant comment ne pas s'interroger à la lecture des deux projets pour l'instant mis en concurrence. L'un concerne la création d'un vaste complexe aquatique très ambitieux. En effet, des piscines à débordement, à vagues, alimentées par l'eau de la Dordogne, la création d'un espace tropical sous dôme, la construction de 80 bungalows sont les axes essentiels de ce projet. L'impact touristique serait énorme et ô combien bienvenu pour Floirac. En contrepartie le pont Miret, à peine rénové, se verrait doublé pour passer à deux voies... et que deviendront nos charmantes routes de campagne ?

La gravière en question !

des mers tropicales. L'impact sur la Dordogne serait immense puisque son lit devrait être réaménagé de façon spectaculaire, tout autant que l'infrastructure existante. Le lien direct avec la rivière ne modifiera-t-il pas l'écosystème actuel ? Comment ne pas imaginer que l'introduction d'espèces nouvelles ne bouleversera pas l'équilibre aquatique ?

Les deux sociétés concernées par cet investissement « Moby Dick » d'une part et « Le Triton Bleu » d'autre part sont au coude à coude et inquiet quelque peu, il faut bien l'avouer. Déjà les plus avertis parlent de remous voire de vague dévastatrice pour notre qualité de vie.



Vous pouvez compter sur votre journal pour être tenu au courant de l'évolution des projets, il ne sera pas muet comme une carpe si d'aventure la situation devenait préoccupante et celles et ceux qui se battent pour nous ne mordront pas à n'importe quel hameçon ?



⁽¹⁾ Une recommandation de l'agent du SYDED : les déchets végétaux sont à conserver pour le compost ou à porter à la déchetterie : aucun des conteneur ne peut les recevoir à Floirac



Le SYDED explique à domicile le tri des déchets domestiques ⁽¹⁾



Vœux du Maire et partage de la galette des rois



Branchement électrique de la chapelle du Barry

Naissances :

- * **Ambre BOUAT - LAPOUGE** née le 27 décembre 2014
Fille de Patricia et Thomas LAPOUGE
et petite fille de Annie et Maurice BOUAT
- * **Marie, Nathalie BIBERSON** née le 26 janvier 2015
Fille de Olga et Charles BIBERSON
et petite fille de Marie-France et Jean-Pierre BIBERSON

Etat civil

Décès :

- * **Suzanne Monloubou**, décédée le 22 décembre 2014 à 91ans à Bordeaux.
- * **André, Julien COLLIN** décédé le 2 janvier 2015 à 88 ans à Brive
- * **Anne COLLIN** décédée le 6 février 2015 à 89 ans à Brive
- * **Laurent SEVESTRE** décédé le 7 mars 2015 à 64 ans à Amiens
- * **Simone HERPE** décédée le 11 mars 2015 à 90 ans à Martel



Bénévoles en action

Des bâtisseurs...peut-être pas de cathédrales mais tout de même !

Pour l'un, c'est son métier en quelque sorte mais pas seulement ; pour l'autre, ce sont de belles maisons de pierre et une exploitation agricole ; pour un autre, c'est également un beau domaine agricole moderne. Pour un quatrième ce sont des projets nombreux, parfois audacieux, et le cinquième s'est bâti une belle réputation de connaisseur. Tous ensemble, ils ont redressé, protégé ce vieil appentis. L'eau lui était devenue ennemi et la gravité un problème. Certes, il aurait pu tomber, disparaître et nul ne s'en serait aperçu, ou si peu, mais debout il reste le préau de l'ancienne école.



Et ici ... des jardiniers

Ils sont 6 et armés de pelles, pioches, brouettes ils ont complété l'aménagement du jardin de « la maison des associations ». Le jardin : C'était deux monticules de terre de part et d'autre de l'allée dallée bordée de deux murets réalisés par Pascal Laumond dans le cadre de son activité. Dans un coin les toilettes extérieures, à l'ancienne, avec la planche et son trou au milieu étaient fort peu engageantes. Celles-ci ont presque retrouvé une certaine noblesse... Deux bonnes heures durant avec l'ardeur que l'on reconnaît à ces autres bénévoles, ces lieux ont gagné un peu de panache et attendent maintenant les plantations de printemps.

Chacun est invité à pousser la porte de ce discret jardin et oser un coup d'œil par la fenêtre ou à entrer dans le bâtiment lors des jours d'ouverture (chaque semaine le lundi après-midi ou un jeudi après-midi sur deux). La restauration est de qualité et l'ensemble a fière allure maintenant. Nombreux sont ceux qui se souviennent de l'état de délabrement de ce local désormais mis au service des associations.

Saluons la volonté qui a animé celles et ceux qui ont choisi de restaurer ce bâtiment, de l'investir et ceux qui y ont participé « à leurs heures perdues ».



Proverbe Quercynois : Quand fa vent lo joun de Rampaus, fa lo même vent tot l'an.
Quand il fait du vent le jour des Rameaux, il souffle le même vent toute l'année.



Création d'un club de scrabble

La vie associative

À LA NOUVELLE MAISON
DES ASSOCIATIONS



L'atelier couture en action



Visite du Musée Soulagès à Rodez⁽²⁾



Débroussaillage des chemins



Carnaval au Cantou

⁽²⁾ un article consacré à la découverte et visite du Musée Soulagès, paraîtra dans l'édition du numéro 66 de juin 2015

Que ce soit Melle Pascalie, Mme Lavour, Andréa ou Dédé, c'est une grande dame de 100 ans qui a vécu des bouleversements inouïs au cours de sa vie. L'avion, l'électricité, l'eau courante, froide et chaude, le téléphone, le réfrigérateur, le lave-linge... et combien d'autres avancées qui ont fait bondir le progrès et tellement facilité la vie des familles.

Mme Lavour, c'est tout d'abord une enfant née pendant la grande guerre en 1915 et élevée avec sa sœur par une maman trop tôt devenue veuve. Une mère « courage » qui a tenu la boucherie familiale à Floirac et élevé ses enfants leur donnant le sens du travail, de l'effort et des valeurs morales, véritables piliers de toute sa vie.

Andréa Lavour, est devenue, à son tour, maman de quatre enfants et avec cet héritage familial elle a été armée pour faire face à la vie. Elle a assumé les responsabilités du garage à Aynac, elle a secondé son ingénieux époux qui n'avait pas son pareil en matière de soudure, et c'est avec fierté qu'elle évoque volontiers ses multiples « créations » ou réparations. Le garage était aussi un lieu de rencontre où Andréa Lavour servait le repas aux ouvriers de l'entreprise

familiale et avait toujours la cafetière prête pour accueillir le médecin venu en ami ou tout autre visiteur. Aujourd'hui, c'est le « boulégou » délicieux gâteau aux pommes, qu'elle a confectionné entre deux menues tâches ménagères, qu'elle offre à la dégustation.



Les Lavour aimaient l'accueil, la vie sans a priori en toute simplicité. Très tôt, à l'école de Mère Marie de Floirac, Andréa qui appréciait la musique et la danse, s'est taillé une belle réputation aidant les plus jeunes à chanter. Aujourd'hui, à l'aube du XXIème siècle, aux premiers accords d'un air de musique, ses yeux dansent et virevoltent et les jambes suivraient volontiers.

La famille, ô combien laborieuse, a su vivre, a su profiter des bons moments malgré tous les revers qu'il a fallu essayer. Ses quatre enfants dévoués ont su puiser dans la vie de leurs parents et grands-parents le sens du service et de l'ouverture à l'autre. D'ailleurs, les visites quotidiennes de tous ses amis et voisins sont bien le plus beau témoignage et un juste retour des choses. Si ces rendez-vous réguliers se font si naturellement chez elle, dans sa maison, c'est bien grâce à une volonté depuis longtemps affirmée. Cette maison fut construite par son mari, conçue pour accueillir leurs quatre enfants et leur offrir tout le confort possible. Ce souhait premier était doublé du désir d'y résider aussi longtemps que possible. C'est grâce à la présence de sa seconde fille Pierrette et de ses trois autres filles et fils que Mme Lavour vit chez elle entourée, aimée. Cet environnement familial, les soins prodigués par les professionnels de santé et par ses enfants contribuent largement à une autonomie bien affirmée jouissant d'une vitalité et santé bien enviables.

A 100 ans comme à 20, après 65 ans de vie partagée avec son cher mari, Gaston, Andréa est restée gaie, volontaire, d'une résistance peu commune et crayon en main s'amuse toujours à faire les mots fléchés quand elle ne lit pas le journal ou un livre.

Quand vient le moment où chacun s'inquiète de savoir comment il vieillira, que l'incertitude est parfois là qu'Alzheimer, la surdité, la cécité, l'impotence ou d'autres maux bien pires et encore vous frappent, il suffit de regarder Mme Lavour alors les nuages s'écartent et l'horizon s'éclaircit.

Je vous invite à lire ou relire l'excellent article que Janine Baurès a rédigé pour célébrer les 95 ans de Mme Lavour. Vous le trouverez au N° 55 – Printemps 2010 page 10. Ce numéro est accessible sur le site internet de Dominique Kandel en tapant



LES ANCIENNES
« NOUVELLES » DE
FLOIRAC
DE L'Auvergnat de
Paris
RECUEILLIES
PAR M. JEAN LAMURE

Il y a déjà 80 ans !

5 janvier 1935 : Naissance d'un garçon, leur premier enfant, aux époux Carrière-Escudié, instituteurs¹.

12 janvier : L'état civil de 1934 a enregistré 10 décès, 10 mariages et 3 naissances.

M. Blanc, de Sout, métayer chez Mme Le Houelleur, a fait abattre un bœuf qui a été vendu à la consommation.

M. Louis Beyssen, coiffeur, est allé à la capitale passer quelques jours chez sa fille et son gendre, M. et Mme Amblard.

19 janvier : A Montvalent la récolte de la truffe a été assez abondante cette année...

26 janvier : Par suite du dégel, des gros blocs de pierre se sont détachés de la falaise dite « La Garenne ». Pas d'accident de personne mais la route a été obstruée pendant quelques heures.

Dans sa dernière séance, le conseil municipal s'est occupé de la révision de la liste pour assistance médicale gratuite et de la réparation des chemins.

16 février : M. Edouard Chassaing a loué la maison de M. Salamagne au Banc (sic) de Gaubert...

2 mars : Par suite des grandes pluies de ces derniers jours, la Dordogne a considérablement grossi et inondé une partie de la plaine.

Nos cultivateurs hâtent leurs préparatifs pour livrer la récolte de tabac lundi prochain, 4 mars.

16 mars : Prochain mariage de Mademoiselle Marcelle Céré, de Lagardelle, avec M. Lasfargue Jean-Baptiste, cultivateur à Pontou, commune de Saint-Denis près Martel.

Sous le poids d'une forte chute de neige, beaucoup de fils téléphoniques et électriques sont cassés, nous privant ainsi de communications et de lumière.

4 mai : M. Armand Boustie est nommé gardien de la paix à Constantine.

18 mai : Liste Martin Lafeuille : Elus : Lafeuille, Paret, Mauret, Escudié, Bouat François, Pinquié Antonin, Daubet Joseph. Verdié François, candidat isolé, élu.

Au scrutin de ballottage sont élus : Christin Henri, Graneyrie Paul, Lacassagne Louis et Donnadiou Jean.

M. et Mme Monteil sont nommés gardiens du passage à niveau, en remplacement de M. et Mme Beyssen.

25 mai : M. Lafeuille est réélu maire et M. Paret adjoint.

29 mai : Notre foire du 29 mai a eu sa petite animation habituelle.

8 juin : M. Daubet, couvreur, est en train de réparer la toiture du clocher de l'église.

On a planté des « Mais » aux trois nouveaux conseillers.

15 juin : On est en train de reconstruire le mur du cimetière.

29 juin : Mme Darce, voyageant en vélomoteur, a heurté sur la route M^{elle} Marie Mazarguil, dite « la sourde de Foussac ».

Pendant l'absence de M. et Mme Laval à Pech d'Agude, des cambrioleurs se sont introduits dans leur maison, fouillant les meubles et bouleversant le linge, dans le but, sans doute, de chercher de l'argent qu'ils n'ont heureusement pas trouvé ! Une plainte a été déposée.

6 juillet : M. Antonin Lajugie est allé à Villefranche pour se faire soigner de la cataracte.

Favorisée par un beau temps, la récolte des foins rentre rapidement dans les granges.

20 juillet : Naissance d'un garçon, leur premier enfant, aux époux Sansou-Labru, forgeron.

Après plusieurs jours de travail minutieux, M. Culet est parvenu à réparer la vieille horloge communale.

La récolte du foin est terminée. C'est maintenant celle du blé qui commence.

3 août : Décès à l'hôpital de Gourdon de Marie Mazarguil, dite « la sourde de Foussac ».

Tous les blés sont déjà mis en meules. On attend la batteuse sous peu.

10 août : Dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré à l'hôtel Cristin, ancienne maison Salamagne, au Barry. Malgré l'intervention des pompiers de Vayrac, ce joli bâtiment a été complètement détruit. Les frais sont couverts par une assurance².

10 août, Vayrac : Nos sapeurs-pompiers, alertés, se sont rendus à Floirac où un violent incendie s'était déclaré à l'hôtel Cristain (sic). Les bâtiments voisins ont pu être préservés.



31 août : Le dépiquage du blé est terminé. Rendement inférieur à celui de l'année dernière.

Un bon nombre de villégiateurs sont dans nos murs ; les berges de la Dordogne ressemblent à une plage...

21 septembre : M. Carrière, instituteur et officier de réserve, vient de faire une période d'instruction militaire.

M. Passerat, gendarme, a acheté une auto.

28 septembre : M. Valette, du Causse, a fait abattre une vache qui a été vendue pour la consommation.

Bon nombre de vacanciers sont déjà repartis pour la capitale.

Les vendanges battent leur plein. Récolte moyenne.

12 octobre : M. Robert Henri s'est fracturé un bras, il est maintenant en bonne voie de guérison.

Les noix se sont vendues à raison de 90 à 100 francs les 50 kilos. Le bouilleur de cru a déjà fait son apparition.

26 octobre : Le conseil municipal a fait placer une bouche d'incendie au grand réservoir de la tour.

Mme Bonnet fait faire plusieurs réparations aux immeubles de sa propriété.

La pluie persistant toujours, les semailles se font très difficilement.

23 novembre : M. Sansou, forgeron, a quitté la maison de Mme Chautard pour aller habiter l'ancienne maison Arlie, proche de son atelier.

Saint Denis : Des essais d'autorail ont été faits récemment entre notre ville et Aurillac ; nous souhaitons qu'ils aient été très satisfaisants et que les services voyageurs, qui laissent à désirer sur cette section, soient mieux assurés.

7 décembre : La Dordogne a considérablement grossi. Elle inonde maintenant une grande partie de la plaine ainsi que la route partant du pont suspendu pour aller à Saint Denis. De ce fait nous avons été privés de toutes communications pour la foire du 1^{er} décembre à Vayrac.

Dans sa dernière séance, le conseil municipal s'est occupé de la révision du budget communal pour 1936 et de l'assistance aux vieillards et aux femmes en couches.

Extraits par Anne-Marie Daubet

¹ Il s'agit de Louis, frère aîné de Michel Carrière

² Il s'agit de l'actuel « Pourquoi pas ? »

LA GRANGE ABSIDIALE DE FLOIRAC RESTAUREE

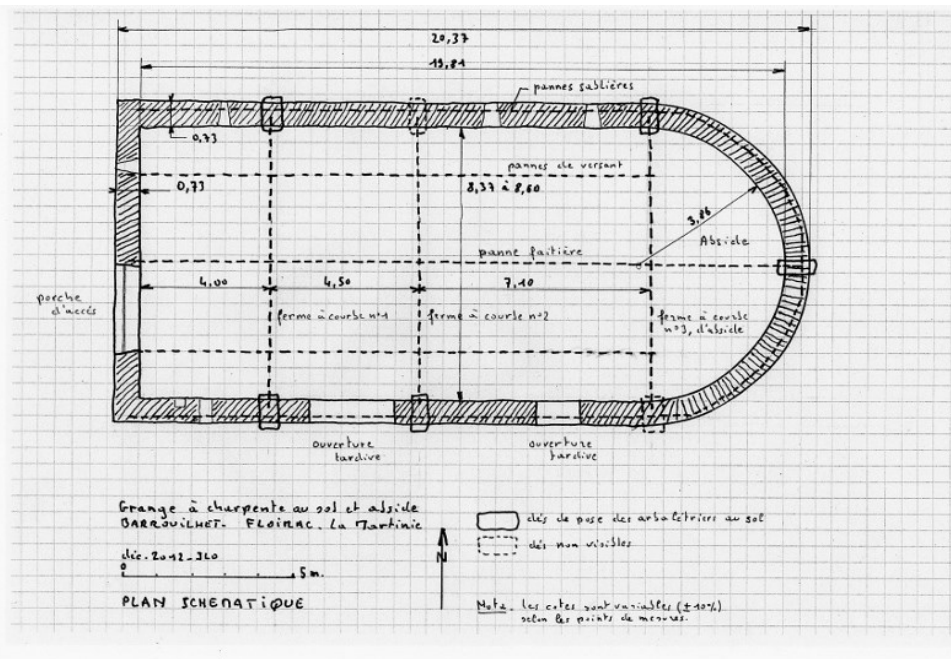
Michel DAUBET

Floirac a la chance d'être un des rares villages du Lot à avoir conservé une grange à abside. Située au sud du village elle fait partie aujourd'hui de la propriété Barrouilhet. La grange absidiale est une forme archaïque de bâtiment composée d'une charpente dont les pieds de ferme courbes reposent directement au sol sur des dés de pierre pour isoler le bois de l'humidité. Cette charpente n'est pas triangulée aucune pièce de bois horizontale ne reliant les pieds de ferme. Ceux-ci sont des arbalétriers courbes taillés dans des arbres choisis pour leur courbure et reliés à leur sommet par une pièce de bois ou « joug » sur laquelle repose la panne faîtière. La résistance aux efforts d'écartement des pieds de ferme est assurée par la forte pente du toit et un léger blocage par un petit muret à la base du toit.

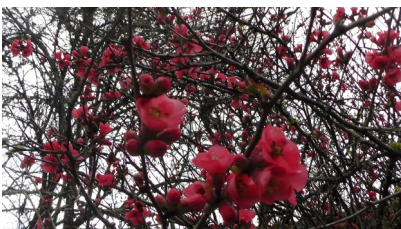
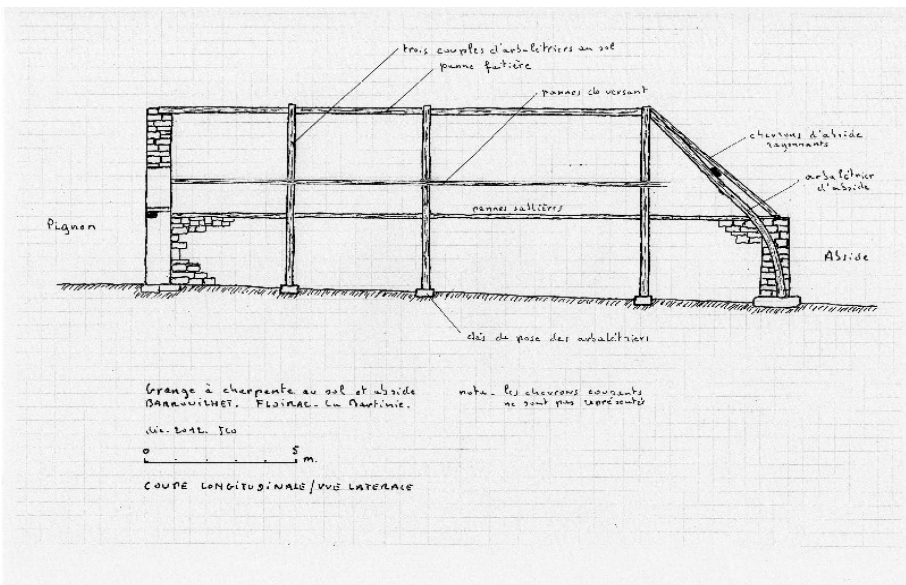
Ces granges étaient traditionnellement couvertes en chaume. Les murs probablement bas à l'origine servent de clôture et n'ont pas de rôle porteur. (Croquis de JL Obereiner publiés dans le Bulletin de la Société des Etudes du Lot 2014). Une étude de dendrochronologie (étude des cernes du bois) diligentée par le Conseil Général en 2011 et confiée au laboratoire CEDRE de Besançon a permis de dater le bâtiment. L'un des arbres aurait été abattu à l'automne 1464-1465 et on peut donc penser que la grange a été édifée peu après 1465. Cette période correspond précisément à la fin de la Guerre de Cent ans, au moment de la remise en valeur du village qui avait été quasiment déserté pendant les troubles liés à cette guerre. D'après les études actuelles cet édifice serait, à ce jour, le plus ancien de ce type en France.

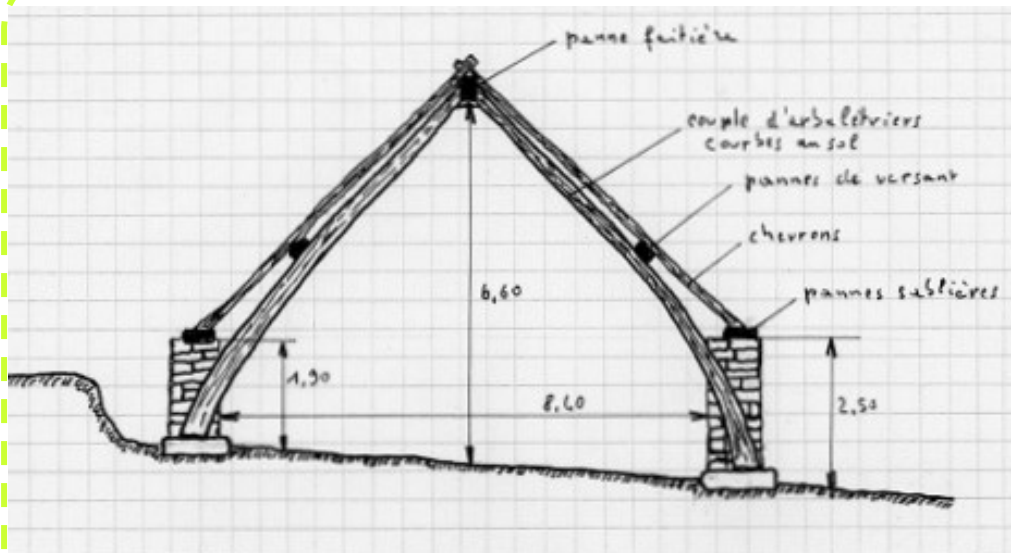
Sur le plan terrier de 1775 on recense à Floirac 5 ou 6 granges absidiales : au Camp del Vinhal (grange actuelle de Gaston Morllion), à Foussac, à Soult, au Cloup de Verny, à Camp Saint Peyre.

Cette grange a subi au fil du temps divers remaniements : modification de la charpente, réhaussement des murs pour recevoir un plancher intermédiaire servant de fenil, percement de portes charretières. On peut dater les principales modifications du XIXème siècle.



A l'extrémité ouest la grange se termine par un pignon droit traditionnel tandis qu'à l'opposé une demi-ferme perpendiculaire aux autres vient en appui et tient lieu de contreventement. Le muret de la base épouse donc une forme circulaire donnant à l'édifice son nom de grange absidiale.





La vocation viticole de Floirac est encore attestée au XVIIème siècle, François de Lestrade, seigneur d'Agudes dit posséder « cent ou six-vingt journaux de vinhe » soit plus de 7 ha. Le plan terrier du XVIIIème siècle confirme l'importance du vignoble tout autour du village. Au XIXème siècle de nombreuses transactions portent sur des vignes qui s'étendent jusque dans des zones peu favorables comme le secteur d'Ourjac. La vente des biens communaux au milieu du siècle permettra aussi

La construction de cet édifice intervient à une époque de fort repeuplement du village. Les seigneurs recherchent des tenanciers en leur offrant des conditions avantageuses. Ils viennent de villages voisins épargnés par la guerre mais aussi et surtout du Ségala et du Limousin. Nous savons que cette grange était alors située dans les possessions de la seigneurie de Besse dont le château est situé à la limite des paroisses de Martel et de St Denis. Cette seigneurie appartient à la famille La Bodie (ou Laboudie) originaire de Vayrac et s'étend sur toute la partie sud de Floirac. Le secteur concerné est appelé « Claux de Valette », référence à un seigneur qui a possédé une partie du village jusqu'au XIVème siècle avant que cette famille ne s'éteigne ici. Elle a laissé d'autres traces dans la toponymie du village : portail de Valette, lac de Valette notamment. Les arrentements (contrats passés entre le seigneur et le tenancier) portent aussi, à proximité, sur le « Camp del Vinhal ». Nous sommes ici, en effet dans une zone constituée de parcelles encloses d'où l'appellation de « claux » devenu au fil du temps « les Clausades ». C'est un territoire essentiellement dévolu à la culture de la vigne comme le sont la plupart des terroirs proches du village. Les frères Cortine figurent parmi les principaux tenanciers du secteur.

à la vigne de se développer sur la Causse. On peut donc en déduire que la vente du vin (sans doute vers le Limousin et le Ségala sans compter les nombreux cabarets locaux) a été un revenu essentiel du village jusqu'à la crise du phylloxéra dans la seconde moitié du siècle.

Cela nous conduit à nous interroger sur l'usage qui était fait de cette grange absidiale plutôt imposante : 20,40 m de long, 9,86 m de large. Le sol n'a jamais été nivelé mais on peut penser que les usages ont été multiples. Très certainement pour abriter la vendange et les outils aratoires mais peut-être aussi bergerie pour faire paître les moutons dans le « claux » pendant la période hivernale.

Las, après un demi-millénaire de bons et loyaux services la grange a vu sa charpente s'effondrer en janvier 2013. Grâce au choix judicieux du propriétaire et à des artisans de talent (entreprise Margui, et scierie Labrue) la charpente est aujourd'hui en cours de reconstruction à l'identique de sa version primitive. Un miracle pour notre village que la reconstitution de ce magnifique édifice, sorte de vaisseau renversé de près de 200 m² au sol.



La grange en cours de restauration (janvier 2015)

Une recette de Chantal

Tatin d'oignons et chèvre frais

Pour 6 personnes : 1 pâte feuilletée, 1 bûche de chèvre, 500g d'oignons rouges, 300g d'oignons nouveaux, 40g de miel, 50g de pignons de pin, 10g de beurre, 3cl d'huile d'olive, de la fleur de sel et du poivre.



Préchauffer le four à 180°.

Eplucher les oignons rouges et les émincer en fines lamelles.

Séparer le blanc du vert des oignons nouveaux.

Couper le blanc en fines lamelles puis le mélanger aux oignons rouges.

Couper le vert en sifflets et le conserver dans de l'eau glacée.

Dans une poêle bien chaude, mettre l'huile d'olive et le beurre.

Laisser mousser, puis ajouter les oignons. Saler et laisser cuire 5 min. sans cesser de remuer, puis ajouter le miel. Baisser le feu, ajouter les pignons de pin et poursuivre la cuisson encore 5 min.

Recouvrir le fond du moule à tarte de papier sulfurisé.

Couper la bûche de chèvre en tranches et disposer ces dernières sur le papier. Disposer par-dessus les oignons caramélisés et poivrer.

Poser le rond de pâte sur le tout, puis rabattre les bords de la pâte entre les oignons et le moule.

Faire un trou au centre en guise de cheminée.

Poser le moule sur une plaque et mettre au four entre 25 et 30 min.

A la sortie du four, laisser reposer durant 15 min.

Démouler la tatin, et la décorer de sifflets de vert d'oignon.

Et maintenant régalez-vous !

Taches d'herbe :

Faire une pâte avec du sucre en poudre et un peu d'eau. Appliquer sur la tache, laisser agir ½ heure et rincer.

Les astuces de Geneviève

Bientôt les semis :

Le persil par exemple, pour que la levée se fasse plus vite, frotter les graines entre 2 feuilles de papier émeri fin. Les germes sortiront en 15 ou 20 jours au lieu de 40.



par Lydia Girardeau



PRINTEMPS



Voici les fleurs, roses et tulipes, qui nous éveillent dans la joie,
Petit vent frais qui vient à nous, goutte de rosée et pierre moussée,
C'est le *printemps* qui nous revient, jusqu'à la bouche, qui trouve l'amour,
C'est le *printemps* qui nous revient, jusqu'au royaume des couleurs,
Les nouvelles plantes qui s'ouvriront enchanteront nos yeux rêveurs.
Vive cette saison, et les oiseaux qui chantent en chœur tout là-haut.

Marie, CE2, 9 ans



PETITE ANNONCE

A VENDRE :

caméscope Sony zoom 60X 80 GB
état neuf 250€ Tél : 06 85 69 54 74



Proverbe Quercynois : Se trono ol més d'obriél, rompliras tounos et boriels.
S'il tonne au mois d'avril, vous remplirez foudres et barriques.